

ORBAN, Edmond, *La Présidence moderne aux États-Unis*.  
Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1974. 231 p.  
\$5.75.

Albert Desbiens

Volume 29, Number 3, décembre 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303470ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303470ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desbiens, A. (1975). Review of [ORBAN, Edmond, *La Présidence moderne aux États-Unis*. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1974. 231 p. \$5.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(3), 435–436.  
<https://doi.org/10.7202/303470ar>

ORBAN, Edmond. *La Présidence moderne aux États-Unis*. Montréal, les Presses de l'Université du Québec, 1974, 231 p. \$5.75

Dans cette ambitieuse étude le professeur Orban s'est attaqué à un sujet particulièrement fluide, pluridimensionnel et en constante évolution. Il suffit d'observer les conséquences de Watergate et de l'accession de Gerald Ford à la présidence des États-Unis pour le comprendre. Récemment encore, les besoins de la campagne présidentielle de 1976, les pressions du

Congrès sur l'administration Ford et les nécessités de la politique extérieure américaine nous ont donné d'assister à un autre de ces chambardements de plus en plus fréquents dans l'équipe des conseillers présidentiels. *La Présidence moderne aux États-Unis* se veut un essai d'explication de l'évolution de la présidence américaine depuis H. S. Truman et une description de la répartition du pouvoir à l'intérieur de l'institution. Dès le départ nous nous devons de faire remarquer que compte tenu des dimensions de l'ouvrage, l'auteur s'en tire avec les honneurs. Il nous offre en effet un des rares ouvrages en langue française sur le sujet et un volume qui plus est, se révèle solidement documenté. De façon générale, les appréciations de l'auteur apparaissent bien étayées. Le professeur Orban est en état de sympathie avec son sujet mais l'examen critique n'en est pas moins présent de sorte que même perceptible cette sympathie ne gêne habituellement pas le lecteur.

L'analyse de la présidence moderne américaine est ici organisée autour de deux pôles: l'apport de la personnalité de ceux qui occupèrent le poste et ce que l'auteur nomme l'institutionnalisation, soit l'évolution des organismes de conseil présidentiel. Dans les deux secteurs d'analyse l'approche globale est historique. Nous ne saurions le reprocher à l'auteur. L'exposé est fonction de la chronologie et l'explication y gagne en rigueur, en particulier en ce qui a trait à l'examen du pôle institutionnalisation.

Il faut néanmoins souligner que la faiblesse relative de l'ouvrage se trouve du côté de l'analyse axée sur le facteur personnel. Même si l'auteur essaie d'y être systématique il reste traditionnel dans son approche. Il ne nous offre guère de nouveau du côté de l'examen de la personnalité, de la conception de la présidence ou de la pensée politique et sociale des Truman, Eisenhower, Kennedy, Johnson et Nixon. L'auteur s'est ici engagé sur un terrain dangereux dont il n'a pu complètement surmonter les embûches. Nous avons droit à certains lieux communs, à des jugements par trop tempérés ou même conciliants. Ici la grande sympathie a peut-être nui, en particulier dans l'appréciation des présidents Truman et Kennedy.

La deuxième partie représente sans doute la meilleure section de l'ouvrage. Le découpage des équipes de conseillers présidentiels, par exemple, offre des perspectives intéressantes. Les descriptions de l'évolution du Conseil National de Sécurité ou du Bureau de la Maison Blanche permettent de saisir les progrès de cette bureaucratie qui sert le président. La présidence y est à notre sens placée dans une perspective beaucoup plus large et exacte à la fois. Quant à la conclusion elle rejoint en qualité la deuxième section de l'ouvrage. La synthèse y est remarquable et l'examen prospectif des plus intéressants.

En un mot lecture recommandée et même obligatoire pour tous ceux que la politique américaine intéresse.

*Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal*

ALBERT DESBIENS